

Lettre à ceux qui ne s'intéressent pas à Notre-Dame-des-Landes

Par Olivier Abel, philosophe, professeur de philosophie et d'éthique (faculté de théologie protestante de Montpellier) et membre de la revue *Esprit*.

Lettre publiée le 11 avril 2018 sur le site « Bibliobs »⁽¹⁾

Longtemps, je ne me suis pas intéressé à Notre-Dame-des-Landes. Ce combat me semblait trop lointain, trop marginal, imprégné d'une logique trop anti-institutionnelle.

Mais, depuis [...] l'arrivée de bulldozers, je me demande : pensons-nous, sentons-nous ce que nous faisons, en laissant détruire trop précipitamment et indistinctement ce qui faisait le cœur battant de la Zad ? Quelle est cette loi d'airain des plus forts, contre laquelle Homère se dressait déjà dans l'*Iliade*, et qui partout et sans cesse applique son impérieux « *soyez commensurables, ou disparaissez* », pour reprendre la formule de Jean-François Lyotard ?

Notre-Dame-des-Landes – telle que je la découvre [...] –, c'était un tissu expérimental en train de s'essayer. Même s'il était parasité par quelques individus violents attirés par la casse, c'était pour l'essentiel un laboratoire de partages inédits du temps et de l'espace, des usages et des choses, soustraits à la standardisation par la loi du marché, du productivisme et du consumérisme.

C'était un laboratoire d'invention de formes de vie, de styles de vie différents. N'est-ce pas cela qui est d'abord menacé et écrasé aujourd'hui ? N'est-ce pas ce processus d'écrasement que vitupérait Pasolini, dans sa

colère contre tout ce qui sacage les styles, les formes de vie qui faisaient parler les villes et les nuits de son pays ?

C'était un laboratoire de modes d'habiter, c'est-à-dire de cohabiter, de partager le monde, avec d'autres humains, différents, avec d'autres vivants qui ne peuvent se réduire à n'être que nos objets. Qu'est-ce qu'habiter, si on oublie les formes de l'habitat achetées ? André Gide, dans son journal *Retour du Tchad*, décrit longuement ces cohabitats élémentaires et délicats, dont nous aurions aujourd'hui tant à apprendre. On touche ici à ce qui fait la tige où puise au fond toute économie, dont le véritable cœur est l'*oikos*, le monde cohabité, dans sa vulnérabilité, ses échelles et ses rythmes divers.

C'était un laboratoire d'alliances, de pactes fragiles, entre des acteurs hétérogènes dont aucun ne prétendait avoir le dernier mot, justement parce qu'ils lançaient entre eux un archipel de promesses à tenir fermes dans un océan d'incertitudes. C'est ce que John Milton, que nous avons tenté de redécouvrir avec Sandra Laugier, opposait au pacte de Hobbes, si monolithique. C'est ce que décrit magnifiquement Richard White dans le *Middle Ground*, parlant des grands lacs et plaines nord-américaines au temps du délicat mélange entre les indiens et les trappeurs. N'est-ce pas cela, la tige de l'invention démocratique ? N'est-ce pas la source d'un droit vif, un droit différentiel qui pourrait apporter des innovations fécondes au droit sédimenté des contrats ?

C'était un laboratoire de la fragilité, du vulnérable, un tissu fragile, et qui ne se voulait pas en état de défense. Si la vie toujours prend des formes, des manières d'apparaître et de partager le sensible qui s'offrent aux autres et sont par eux appropriables, comme dit Marielle Macé, ces formes sont aussi expropriables. A Notre-Dame-des-Landes, les formes de vie qui s'y partageaient se montraient particulièrement « *déprotégées* », pour reprendre le mot de Roland Barthes. Balayer des cohabitats si précaires, démolir de simples cabanes, quel bonheur, quelle facilité à côté des rapports de force bruts avec les bataillons de la FNSEA. C'est bien triste ! Il ne restera bientôt dans ce monde que ce qui aura su se protéger, se défendre, s'enrober jusqu'à se rendre inaccessible. A l'heure où nous tentons de comprendre Mai 1968, de démêler ses effets multiples, les meilleurs et les pires, il nous faut faire place, dans notre monde, à tous ceux qui se refusent à la réalité « réaliste » telle qu'elle va, qui veulent en sortir. Ces marges de la société, à l'époque, personne n'aurait songé à les désigner comme des zones de non-droit. D'ailleurs pour pouvoir entrer dans le monde, et rester dans le monde, ne faut-il pas pouvoir s'en retirer ? Pour refaire le pacte, ne faut-il pas pouvoir le rompre ?

Nous ne sommes plus à l'époque du retour à la terre et des communautés hippies. Mais de tous temps, et depuis les premiers monastères dont nul ne niera le caractère civilisateur, c'est dans de telles

parenthèses marginales que se sont élaborées les promesses du futur – et même si ces essais n'ont pas toujours prospéré, ne faut-il pas des impasses laborieuses et décevantes pour trouver un passage inédit ?

Mai 1968 a autorisé une société délivrée du regard des classes, de la perpétuelle comparaison des vêtements, des marques, des voitures, des maisons, des signes de réussite. On avait cessé de comparer, de se comparer les uns aux autres, et la hiérarchie établie par la société marchande en a été, pour quelques années, brisée dans son ressort. C'était cela « l'imagination au pouvoir », l'imagination au centre : l'absence de standards, de formes établies, d'images toutes faites, et du même mouvement l'émerveillement de la pluralité des formes de vie possibles, à chaque fois incommensurables. Et n'est-ce pas cette diversité des formes et des styles de vie qui fait la vivacité d'une société ?

Alors, ma question de départ, où je m'interrogeais sur mon indifférence initiale, finit par déboucher sur une autre interrogation : de quoi se protège le gouvernement d'Edouard Philippe ? Que craint-il ? Que veut-il faire disparaître par cette normalisation hâtive ? ●

(1) <https://bibliobs.nouvelobs.com/idees/20180411.OBS4998/lettre-a-ceux-qui-ne-s-interessent-pas-a-notre-dame-des-landes.html>.